



Adrien Houquet

LA DIPLOMATIE CULTURELLE FRANCAISE ET ALLEMAND EN FEDERATION DE RUSSIE

Entre soft power et accommodation

Les relations entre d'un côté la France et l'Allemagne, moteurs de l'Union Européenne, et la Russie, de l'autre, connaissent une période de tensions notamment depuis la crise ukrainienne en 2013. Ces tensions sont apparues en grande partie en raison des différentes représentations du monde entre les deux parties, conduisant à des désaccords et une incompréhension mutuelle. La nature de ces tensions est donc avant tout culturelle¹. Mais la culture, décrite par Willy Brandt comme le 3ème pilier de la politique extérieure d'un pays, ne peut-elle réconcilier les deux parties en facilitant la connaissance des représentations du monde de chacun et permettre d'assurer un partenariat durable entre la Russie et l'Union Européenne dans un monde multipolaire.

Le but de cette thèse est, dans un premier temps, de trouver une approche théorique pour la politique culturelle de la France et de l'Allemagne en Russie. Celle-ci s'appuie sur une critique du concept de soft power, énoncé par le politiste américain Joseph Nye, notamment sur son côté unilatéral et non-spécifique. Son message principal, de « faire en sorte que les autres veulent ce que nous voulons »², signifie-t-il que les autres cultures sont déficitaires et doivent être corrigées en influant ses propres normes ? L'approche développée dans la partie théorique de cette thèse se base sur l'adaptation aux différentes représentations du monde de la France, de l'Allemagne et de la Russie par le dialogue interculturel et cible notamment deux groupes : l'intelligentsia russe et la classe créative française et allemande. Cette dernière s'appuie en partie sur les travaux de Matthias Theodor Vogt sur la *théorie de l'appropriation culturelle* qui propose un apprentissage mutuel de la culture de l'autre lors d'*événements culturels et artistiques*³. Mais l'approche d'accommodation va plus loin que l'appropriation de nouvelles représentations collectives qui lient les mondes subjectifs et individuels entre eux, c'est-à-dire les *représentations du monde*. Un échange réciproque entre les classes créatives⁴ des pays concernés peut conduire à la création de nouvelles références culturelles originales et communes au bénéfice de chaque société. Pour ce faire, la diplomatie culturelle doit mettre l'accent sur le dialogue interculturel entre les créatifs.

¹ Cyrille Bret; Florent Parmentier, UE - Russie. Dépasser les rivalités ? in « Policy Paper », 170 / 2016.

² Joseph S. Nye, Jr., *Soft Power* in « Foreign Policy », N°80 / 1990, p. 167.

³ Matthias T. Vogt; Erik Fritzsche; Christoph Meißelbach, *Ankommen in der deutschen Lebenswelt. Migranten-Enkulturation und regionale Resilienz in der Einen Welt*, Berlin, BWV Berliner Wissenschafts-Verlag, 2016, pp. 120-156.

⁴ Richard L. Florida, *The rise of the creative class*, New York, N.Y., Basic Books, 2012.



Je confronte ensuite cette approche à la réalité des politiques culturelles française et allemande en Russie, à travers des enquêtes de terrain auprès des instituts culturels implantés sur place. En effet, la diplomatie culturelle de la France et de l'Allemagne est portée par leurs instituts culturels nationaux, notamment le Goethe-Institut et ses partenaires de coopération du côté allemand, ainsi que l'Institut français et les Alliances françaises du côté français. Loin d'être pilotés à distance par Paris et Berlin, ils forment en Russie un réseau dense et collaborent avec des structures locales à l'organisation d'événements culturels variés. Ils travaillent également avec d'autres instituts culturels européens. Dans ce contexte, la coopération franco-allemande est plus dynamique que les structures européennes qui ne progressent que lentement. Le couple franco-allemand est donc ici sollicité pour structurer les bases d'une future diplomatie culturelle européenne.

Le but de mes recherches n'est pas de mesurer quantitativement les activités des instituts culturels, mais d'évaluer qualitativement et quantitativement l'impact de leurs événements culturels sur le public et les intervenants artistiques. Cet aspect n'est que très peu considéré dans les études sur la diplomatie culturelle⁵. Dans la partie empirique de ma thèse, j'observe tout d'abord les événements culturels et artistiques coproduits par les instituts culturels français et allemands en Russie, notamment leurs caractéristiques, le public qui y participe et les impressions qui en ressortent. Par le biais d'une technique de recherche innovante dans le domaine de l'image⁶, j'étudie ensuite dans quelle mesure ces manifestations culturelles façonnent l'image de l'Allemagne ou de la France auprès du public. En outre, j'analyse des interviews d'artistes français, allemands et russes sur leur collaboration avec des instituts culturels et sur l'impact de ces dernières sur leur parcours, leurs performances artistiques et leurs représentations du monde. J'intègre enfin les acteurs de la politique culturelle allemande et française en Russie ainsi que leurs collaborateurs locaux afin de comprendre le processus lors de la mise en place d'événements culturels.

Les résultats de la partie empirique montrent que les événements culturels sont effectivement en mesure d'enrichir les représentations du monde des créateurs ainsi que leurs parcours de vie et leurs performances artistiques. Cependant, les instituts culturels ne participent qu'indirectement à ce processus en favorisant les rencontres entre les créateurs européens et russes. Ces échanges peuvent en effet déboucher sur des créations artistiques originales réalisées en commun. Le public peut profiter de ces événements non seulement pour passer un moment riche en émotions, mais aussi pour réfléchir à des thèmes de société sous fond artistique. L'image qu'ils ont du pays n'en sort pas transfigurée. Cette dernière ne change que sur le long

⁵ Anna Velikaya, *Russia's public diplomacy*, New York NY, Springer Berlin Heidelberg, 2019.

⁶ En savoir plus sur la méthode dans Adrien Houguet, *Perceptions de l'Allemagne, de la France et de la Russie à travers le regard de l'autre. Résultats de l'analyse quantitative de dessins sur les représentations de sa « propre » société et des sociétés « étrangères »*, 2020, p. 9–13

terme et nécessite d'autres facteurs que la simple fréquentation des événements culturels et artistiques proposés par les instituts culturels. Cela montre donc que le simple fait de présenter avantageusement un pays pour en changer l'image – ce que l'on peut appeler le *nation branding* – n'est généralement pas efficace. En revanche, par le biais d'échanges – ce que j'ai nommé *dialogue interculturel* dans la partie théorique – les biographies des personnes concernées peuvent prendre une nouvelle trajectoire. Il confirme donc l'intérêt de l'approche d'accommodation explorée dans la partie théorique.

Cependant, la France a tendance à privilégier une approche basée sur la promotion de sa culture pour sa diplomatie culturelle en Russie. En revanche, les acteurs des politiques culturelles allemandes en Russie promeuvent plutôt une approche de coopération culturelle. Ces différences sont notamment liées à la structure interne des deux réseaux culturels : la centralisation du réseau culturel autour de l'ambassade et du ministère de l'Europe et des affaires étrangères en France a tendance à utiliser la culture comme un prolongement de sa représentation diplomatique à l'étranger. Les structures plus autonomes de l'Allemagne permettent de s'affranchir en partie du cadre national pour mieux penser les coopérations interculturelles. Les moyens plus conséquents côté allemand en Russie offrent également à ses instituts culturels une marge de manœuvre plus importante.

En conclusion, les acteurs de la politique culturelle extérieure de la France et de l'Allemagne en Russie soulignent que la situation politique est tendue et que la culture ne peut pas y changer grand-chose. Pour la mise en place de certains événements culturels, les instituts culturels se heurtent même à quelques obstacles administratifs de nature politique au niveau local. Les canaux d'échanges culturels doivent cependant être maintenus : ils ne changent certes pas le comportement d'un pays, comme le supposait Joseph Nye dans son concept de soft power, mais ils peuvent changer la vie de milliers d'acteurs culturels d'Allemagne, de France et de Russie. Le dialogue interculturel ne permet pas de construire un partenariat entre la Russie et l'Union Européenne sur le long terme à lui tout-seul. Il faut lui insuffler une volonté politique qui semble indéniablement manquer des deux côtés. L'approche d'accommodation peut cependant faire pousser des voix individuelles ci-et-là à se prononcer pour un apaisement entre la Russie et l'Union Européenne. La question est maintenant de savoir s'il trouvera un écho au niveau politique.